

épuisant comme celui de la composition ; mais il est taquinant de minuties. Celui-là seul qui a passé par les soucis qu'entraîne le soin de stéréotyper sa pensée dans une forme qui ne variera plus, comprend ce qu'il y a de vrai dans le mot qui désigne les phases de cette évolution : *épreuves*. Il faut bien que chacun ait les siennes, le bon Dieu me faisant grâce des autres ! Bonne nuit !

Mercredi 23 avril. — J'attends M. Labelle ces jours-ci. Il m'écrit de Saint-Claude dans le Jura : Je suis en route pour Rome ; mais il me faut faire halte ici, à Annecy et à la Grande Chartreuse... J'arriverai à Rome vers le milieu de la semaine."

Le temps est d'un beau ravissant. Rien de plus charmant que le mois d'avril à Rome. Chaleur douce, feuille dans les arbres, fleurs dans les parterres, senteurs embaumées, lumière pourprée, ciel d'un azur immaculé : c'est le plus beau mois de l'année.

J.-B. PROULX, prre.

UN ROMAN DE LA VIE RÉELLE.

J'avais autrefois l'habitude de faire une visite hebdomadaire à l'Asile des Vieillards, confié à la garde des Petites Sœurs des Pauvres. Un jour, en passant dans l'infirmerie, je remarquai une nouvelle figure sur l'un des oreillers ; un visage doux et pathétique, encadré de cheveux blancs blanchissants. Une paire d'yeux bruns s'arrêta sur moi lorsque je m'arrêtai à côté du lit. " Venez, dit la Sœur qui m'accompagnait ; plus tard je vous raconterai son histoire. Elle est maintenant trop faible pour parler. " Quelques semaines après je vis la même vieille femme assise sur les marches de la chapelle, son chapelet à la main.

— Bon jour ! dis-je, en m'arrêtant. Vous prenez un bain de soleil ?

— *Guten Morgen !* répliqua-t-elle, plaisamment. *Ich spreche nicht Englisch.*

Alors, découvrant que je parlais un peu sa langue maternelle, elle me fit place à côté d'elle sur le perron, et se mit à babiller d'une voix douce et basse, sur la beauté du soleil et sur les bienfaits de l'air pur. En ce moment, la Sœur qui m'accompagnait le jour de ma première rencontre avec la vieille dame, arriva près de nous portant un vieux parapluie dans sa main.

— Voyez ce que j'ai trouvé pour vous, Frau Weisman ! fit-elle gaîment, en s'adressant à l'Allemande. S'il faut absolument que vous vous baigniez dans le soleil tout le jour durant, vous devez au moins vous abriter la tête pendant les heures les plus chaudes.